

**LEANDRI F., GILABERT C., JORBA C., DEMOUCHE F. (2012)** – *Monte Revincu. Aux origines du mégalithisme en Méditerranée*, Paris, Errance, 133 p + DVD « Aux origines de la Corse : un film de Marc Azéma ».

L'ouvrage que nous proposent Franck Leandri et Christophe Gilabert est un produit difficilement classable dans la littérature archéologique. Le format est inhabituel, presque un livre de poche, la qualité du support l'est tout autant, singulièrement chez cet éditeur : le papier est épais, la couverture cartonnée résistante, la couleur présente à pratiquement toutes les pages. Il s'agit en bref d'un ouvrage facile à manipuler, et que l'on peut espérer rouvrir à de multiples reprises dans la durée. De fait, il s'éloigne tellement de nos standards que l'on peine d'emblée à l'envisager comme un ouvrage conçu pour la communauté scientifique. Impression que la lecture ne dément pas.

Il ne faut sûrement pas considérer ce livre comme la publication monographique du Monte Revincu, gisement devenu emblématique du Néolithique corse, tant par son intérêt scientifique indéniabable que par les remarquables résultats obtenus par l'équipe rassemblée autour de F. Leandri. Si 133 pages pourraient constituer un volume suffisant à une monographie synthétique, les photos, les plans et les figures occupent à elles seules plus des deux tiers de l'ouvrage qui ne compte finalement qu'une quarantaine de pages de texte. La place était donc limitée pour brosser un tableau général du site et de sa fouille, de son historiographie à son insertion au sein du mégalithisme corse. Tout est donc abordé rapidement, les questions comme les réponses. Aucune interrogation importante n'a été éludée par les auteurs, avec comme contrepartie une présentation limitée aux interprétations, sans véritable argumentaire. Il faudra donc, pour plus de détails, se reporter à la bibliographie sur le gisement, bibliographie qui, si elle ne comprend pas de réelle synthèse monographique, est néanmoins bien fournie en articles scientifiques (Leandri *et al.*, 2007a et 2007b ; Gilabert *et al.*, 2011).

Le site du Monte Revincu est remarquable, et il n'est nul besoin d'accrocher l'épithète « archéologique » pour que cette proposition soit juste. Le cadre du désert des Agriates et la vue plongeante sur le golfe de Saint-Florent offrent dès l'abord un attrait indéniabable.

La fouille réalisée de 1995 à 2007 constitue la première exploration moderne d'un ensemble mégalithique corse et d'un habitat sans doute associé. Elle a permis de renouveler la compréhension des premières architectures monumentales insulaires et d'envisager leur insertion dans le contexte de la Méditerranée occidentale. Si l'ensemble du Monte Revincu n'est pas le seul connu pour la Corse, sa situation au Nord de l'île, à l'opposé de la majorité des autres gisements explorés, constitue déjà une particularité. Surtout, pour la première fois sans

doute, la chronologie de constructions mégalithiques est appuyée sur des fondements solides : une stratigraphie maîtrisée, de la céramique caractérisée, des datations radiométriques sur des charbons bien localisés. Pour tous ces gisements, il faut en effet pallier l'absence de restes osseux, le substrat granitique n'autorisant pas leur conservation sur l'essentiel de l'île. Le premier résultat est un vieillissement des premières constructions mégalithiques corses, désormais bien situées dans le dernier tiers du V<sup>e</sup> millénaire.

Le fonctionnement des caveaux reste malheureusement inconnu, faute de restes osseux en premier lieu mais également en raison des curages anciens de l'intérieur de ces sépultures. Pour les plus anciennes d'entre elles, on ne peut que proposer des parallèles avec quelques tombes monumentales contemporaines explorées sur le continent, comme celles du Camp del Ginèbre à Carmany (Pyrénées-Orientales) ou de Tavertet en Catalogne, et envisager qu'il s'agit des tombes de quelques personnages importants. On retrouve dans ces différents gisements la simplicité de la tombe centrale, coffre ou chambre précédée d'un petit couloir, et son insertion dans un cairn de petit diamètre.

Une spécificité du Monte Revincu, en Corse mais aussi plus largement dans le contexte du mégalithisme, est la possibilité d'associer raisonnablement sépultures et habitat. À la Cima di Suarello, les fouilles ont en effet révélé les soubassements d'une série de bâtiments constituant un véritable village, le premier du genre dans l'île. Les plans parfaitement lisibles, les aménagements de sols comme l'existence de foyers internes soulignent l'intérêt majeur de cette fouille. Si l'identification des constructions quadrangulaires comme habitations est convaincante, la fonction d'autres aménagements demeure plus énigmatique : deux petits caissons pourraient correspondre à des sépultures implantées au cœur du village, mais la forme suffit-elle pour conclure ? Plus loin, un aménagement circulaire de blocs reste indéterminé.

Dans l'ensemble, les freins aux interprétations de ce gisement désormais incontournable sont essentiellement liés à la rareté du mobilier mis au jour. L'érosion est importante. En l'absence de structures excavées, le matériel recueilli se compose surtout d'éléments piégés au sein des aménagements de pierres. Les conditions taphonomiques ne sont pas non plus favorables. Les ossements ont disparu du fait de l'acidité du sol, le cas de la céramique n'étant finalement pas très différent : la céramique néolithique ne résiste guère si elle n'est pas enfouie. Enfin, faute de ressources locales en silex ou en obsidienne, la base de l'outillage lithique est essentiellement le quartz, qui ne se prête guère à un outillage élaboré. Si les vestiges céramiques ont malgré tout permis une caractérisation culturelle, une analyse des activités au sein du village est impossible.

Pour conclure, et en revenant sur l'ouvrage proposé, on ne peut que se réjouir que les résultats de fouilles modernes soient proposées à un public curieux d'archéologie par le biais d'ouvrages agréables à feuilleter et à lire. Pour les lecteurs rebutés par l'idée même d'un ouvrage

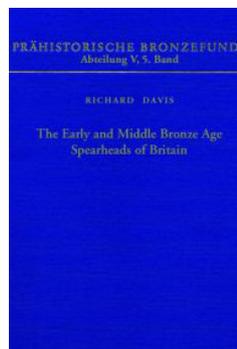
d'archéologie, le DVD constituera l'ultime solution : une introduction à la Préhistoire de la Corse, un reportage initiant aux métiers de l'archéologie, des gisements archéologiques dans les paysages de l'île de Beauté, des interviews d'archéologues autour de leurs travaux.

## RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- GILABERT C., LEANDRI F., JORDA C., ASSOUS-PLUNIAN M., DEMOUCHE F., BELLOT-GURLET L., BRESSI-LEANDRI C., CHABAL L., ERRERA M., LE BOURDONNEC F.-X., MULLER S.D., FEDERZONI N., GIANNESINI G., PAOLINI-SAEZ H., POUPEAU G., SPELLA M.-M., VELLA M.-A., WATTEZ J. (2011) – Le site du Monte Revincu : nouvelles données sur un village néolithique moyen du nord de la Corse, in I. Sénépart, T. Perrin, É. Thirault et S. Bonnardin (dir.), *Marges, frontières et transgressions*, actes des 8<sup>e</sup> Rencontres méridionales de Préhistoire récente (Marseille, 2008), Toulouse, Archives d'écologie préhistorique, p. 283-297.
- LEANDRI F., DEMOUCHE F., COSTA L.-J., TRAMONI P., GILABERT C., BÉRAUD A., JORDA C. (2007a) – Le site de Monte Revincu (Santo-Pietro-di-Tenda, Haute-Corse) : Contribution à la connaissance du Néolithique moyen de la Corse, in A. D'Anna, J. Cesari, L. Ogel et J. Vaquer (dir.), *Corse et Sardaigne préhistoriques : relations et échanges dans le contexte méditerranéen*, actes du 128<sup>e</sup> Congrès des sociétés historiques et scientifiques, colloque de la section Pré- et Protohistoire (Bastia, 2003), Paris, CTHS, p. 165-183.
- LEANDRI F., GILABERT C., DEMOUCHE F. (2007b) — Les chambres funéraires des V<sup>e</sup> et IV<sup>e</sup> millénaires av. J.-C. : le cas de la Corse, in P. Moinat et P. Chambon (dir.), *Les cistes de Chamblandes et la place des coffres dans les pratiques funéraires du Néolithique moyen occidental*, actes du colloque (Lausanne, 12 et 13 mai 2006), Lausanne, musée cantonal d'Archéologie et d'Histoire (Cahiers d'archéologie romande, 110) et Paris, Société préhistorique française (Mémoire, 43), p. 41-59.

**Philippe CHAMBON**

CNRS, UMR 7041, Ethnologie préhistorique



**DAVIS R. (2012)** – *The Early and Middle Bronze Age Spearheads of Britain*, Stuttgart, Franz Steiner (Prähistorische Bronzefunde, Abteilung V, Band 5), 223 p., 114 pl. h. t., ISBN 978-3-515-10350-3.

Ce nouvel ouvrage de la série des « Prähistorische Bronzefunde » voit Richard Davis dresser un inventaire exhaustif des pointes de lance du Bronze ancien et moyen des îles britanniques. Il s'agit du volume n° 5 de la série sur les pointes de lance et de flèche de cette édition prestigieuse dont les volumes précédents

concernaient la Grèce, la Moravie, la Pologne et la Westphalie. L'auteur n'est pas novice en la matière, ayant déjà publié sa thèse de doctorat sur les pointes de lance à œillets (Davis, 2006). Ce nouvel inventaire ne constitue pas seulement une suite logique à ce travail : il complète les inventaires déjà détaillés de M. J. Rowlands (1976) et de J. Coles (1963-64) en englobant les régions qui n'avaient pas encore fait l'objet d'une recension des données.

La monographie comprend trois parties. L'introduction est consacrée à l'histoire des recherches, à la chronologie, aux contextes de découverte et à l'approche typochronologique. Le catalogue, organisé par types préalablement définis, détaille chaque découverte en incluant sa localisation précise, une brève description de l'objet et le lieu de sa conservation. En annexe se trouve l'étude métallurgique de plus d'une centaine de pointes de lance réalisée par J. P. Northover. Chaque pointe cataloguée est superbement illustrée, les 88 planches de dessins et les cartes de répartition par type morphologique complètent cet ouvrage. Il s'agit d'un travail très complet puisque le catalogue (qui occupe les trois quarts du volume) comprend plus d'un millier d'exemplaires provenant de toutes les régions de l'Angleterre, du pays de Galles et de l'Écosse (les exemplaires de l'Irlande, en revanche, n'ont pas été inclus).

Les sources documentaires sont largement discutées dans l'introduction de l'ouvrage. Une grande partie du catalogue est constituée d'objets se retrouvant dans les collections des musées ; cependant, R. Davis insiste sur l'importance du *Portable Antiquities Scheme* (PAS) pour fournir de nouvelles informations, notamment en ce qui concerne le contexte de découverte et la répartition géographique. En effet, avant la mise en place du PAS, les principales découvertes provenaient de dragages, de travaux de drainage, de carrières de sables et de graviers ou de labours correspondant majoritairement à des contextes humides. Elles étaient géographiquement concentrées dans les vallées de la Trent et de la Tamise et dans le Sud-Est de l'Angleterre. En revanche, les objets déclarés par les utilisateurs de détecteurs à métaux dans le cadre du PAS ou déclarés directement aux musées (correspondant à 10% des pointes de lance du catalogue) favorisent des découvertes localisées en milieu sec sur les terres agricoles, tout en étendant la répartition géographique à des régions qui étaient jusqu'alors dépourvues de découvertes. L'auteur souligne que ces nouvelles données risquent de modifier notre interprétation concernant la prévalence des lieux humides pour les dépôts votifs d'objets métalliques (Bradley, 1990), tout en concédant que le niveau d'efficacité du PAS, variable d'une région à une autre, introduit de nouveaux biais à caractère plus administratif.

Avant d'aborder la typologie des pointes de lance, R. Davis fait un point – toujours très utile – sur la chronologie, où il met en perspective des datations radiocarbone de quelques découvertes et les analyses métallurgiques avec les groupes typologiques qu'il a élaborés et les phases métallurgiques des îles britanniques, permettant ainsi une comparaison directe avec le continent. Il fixe donc le cadre chronologique entre le XVIII<sup>e</sup> et le XII<sup>e</sup> siècles av. J.-C.,